

Text 13 Proposition de traduction

Elle est grande et mince, soixante-dix ans peut-être, les cheveux argentés, soignée, ni noire ni blanche, couleur de rhum doré pâle. C'est une aristocrate de la Martinique qui vit à Fort-de-France mais qui possède aussi un appartement à Paris. Nous sommes assis sur la galerie de sa maison aérée, élégante, qui semble faite de dentelle de bois: elle
5 me rappelle certaines vieilles maisons de La Nouvelle-Orléans. Nous buvons du thé à la menthe glacé, légèrement parfumé d'absinthe.

Trois caméléons verts se courent l'un après l'autre sur la galerie; l'un d'eux s'arrête aux pieds de Madame, darde sa langue fourchue et elle commente : « Les caméléons. Des créatures vraiment exceptionnelles. Leur façon de changer de couleur. Rouge. Jaune.
10 Citron. Rose. Lavande. Et saviez-vous qu'ils adorent la musique ? » Elle me dévisage de ses beaux yeux noirs. « Vous ne me croyez pas ? »

Dans le courant de l'après-midi, elle m'a raconté bien des histoires curieuses. Comment la nuit son jardin se remplit de phalènes géants. Que son chauffeur, un personnage solennel qui m'a conduit à la maison dans une Mercedes vert sombre, condamné pour
15 avoir empoisonné sa femme, est un évadé de l'île du Diable. Et elle m'a décrit un village perché dans les montagnes au nord, entièrement peuplé d'albinos : »Des petits bonhommes aux yeux roses, et blancs comme de la craie. De temps en temps, on en voit un dans les rues de Fort-de-France.

– Mais si, bien sûr, je vous crois. »

20 Elle hoche sa tête argentée : » Non, vous ne me croyez pas, mais je vous le prouverai. »
Ce disant, elle glisse dans son frais salon antillais, une pièce ombreuse avec au plafond, des ventilateurs pivotants, s'assied devant un piano très bien accordé. Je suis toujours assis sur la galerie, mais je peux l'observer, cette femme âgée, très chic, produit de sang variés. Elle se met à jouer une sonate de Mozart.

25 Après quelque temps, les caméléons s'accumulèrent. Une douzaine, puis un autre douzaine, verts pour la plupart, certains pourpres ou lavande. Ils filèrent à travers la galerie pour se précipiter dans le salon, public attentif et sensible où la musique jouait. Puis cessa de jouer car, soudain, mon hôtesse se leva, frappa du pied et les caméléons s'éparpillèrent comme les fragments d'une étoile éclatée.

Truman Capote, Music For Chameleons, 1980